**Angela Soltan**
*Université d'État de Moldavie*
*Bureau de l'Union latine*

# LA FRANCOPHONIE EN RÉPUBLIQUE DE MOLDAVIE

Avant 1812, l'actuelle République de Moldavie, à l'époque partie intégrante de la région roumaine appelée Moldavie, était susceptible d'adopter comme modèle culturel la France. Hubert, consul de France à Yassy (1839), remarque dans ses notes de voyage en Roumanie que « [...] dans aucun pays situé à l'est de l'Europe on ne cultive notre langue [le français] avec plus de succès qu'en Moldavie[1] ».

Après 1812, une partie de la Moldavie a dû rentrer, sous le nom de Bessarabie, dans un tout autre circuit culturel, rattachée à l'Empire russe en tant que trophée des guerres russo-turques. Les « avant » et les « après » ont commencé leur défilé sur ce territoire : en 1918, la Bessarabie redevient territoire roumain ; en 1940, territoire soviétique ; en 1941, à nouveau roumain ; en 1944, à nouveau soviétique, privée de l'accès à la mer Noire et de la Bucovine, qui ont été transmises à l'Ukraine.

Situé à un carrefour de cultures, de traditions et de religions, ce territoire était orienté tantôt vers l'Ouest, par ses racines, tantôt, par les circonstances et les rapports de forces, vers l'Est, d'où probablement le sentiment de fatalité et de résignation présent dans l'esprit des gens de ce pays désintégré.

## Identité-langue-cultures

Actuellement, le puzzle culturel de la République de Moldavie semble être le résultat d'une importante « homogénéisation physique et pasteurisation des peuples[2] » (Rubert de Ventos, 1994, p. 191), caractéristique des espaces où était cultivée la dilution délibérée des identités nationales dans le but de modeler des identités nouvelles, à la hauteur des « sociétés idéales ».

À la suite de ces modelages qui ont laissé en héritage une quête persistante de l'identité, le discours relatif à la culture et à l'identité des Moldaves est-il double ou dédoublé ? Certains Moldaves plaident pour leur *identité roumaine*, d'autres pour leur *identité moldave*, et ceci sur un fond à nombreuses touches multiculturelles. Selon les données du recensement de 1989 – à l'époque, dans les passeports, étaient signalées la nationalité selon « l'appartenance ethnique » et la citoyenneté selon « l'appartenance à l'État » – en Moldavie[3], il y a 64,5 % de Moldaves, 13,8 % d'Ukrainiens, 12,9 % de Russes, 3,5 % de Gagaouzes, 2,1 % de Bulgares, etc. Quant à la situation linguistique, cela donne, dans les grandes lignes, 70 % de locuteurs en langue roumaine et 30 % de locuteurs en langue russe, soit natifs, soit dont le russe est devenu la première langue. Les minorités adoptent plutôt le russe pour la communication, langue toujours présente dans le domaine de l'économie, des affaires et des médias, surtout en milieu urbain. Les Moldaves roumanophones sont en grande partie bilingues[4] (roumain/russe). Les Moldaves russophones qui parlent le roumain sont plus rares, mais leur nombre augmente.

Dans le processus de la « chasse à l'identité », la langue majoritaire, le roumain – appelé « moldave » par la loi concernant le fonctionnement des langues parlées sur le territoire de la République socialiste soviétique moldave, adoptée en 1989 et toujours en vigueur, reconnue par l'article 13 de la première Constitution de la République de Moldavie de 1994 –, a acquis des fonctions particulières. Elle a été investie de nombreuses valeurs et fonctions : culturelles, éthiques, ethniques, politiques. Elle porte en soi des critères d'identification du discours identitaire et est, en effet, devenue « non seulement un élément de la culture, mais la condition même de son exercice[5] » (Abou, 1995, p. 20).

## Identité-langue-complexes

L*a langue majoritaire* des Moldaves est génératrice d'un « sentiment d'infériorité glottique[6] » pour une bonne partie de la population (Heitmann, 1998, p. 141). La *langue roumaine standardisée* est utilisée en priorité dans un contexte officiel, les situations familières témoignant généralement de l'utilisation d'une *langue rudimentaire*[7]. Les locuteurs de la langue rudimentaire ressentent un sentiment d'infériorité vis-à-vis des locuteurs de la langue standardisée, littéraire, d'autant plus qu'au niveau de la compréhension bilatérale de légères lacunes peuvent être attestées.

La langue roumaine de Moldavie, même si elle a des étapes à franchir pour moderniser ses ressources et des consensus à trouver pour définir son nom, assure à l'individu une tradition, un point de repère. Il est important qu'elle retrouve sa bonne place, tant parmi les langues parlées en Moldavie que parmi celles parlées dans le monde. Il est important que les locuteurs du roumain moldave échappent à ce complexe d'infériorité qui les ronge et qu'ils sortent du cercle vicieux des oppositions : langue roumaine/langue moldave ; langue roumaine-moldave/langue russe. Même si les Moldaves ne peuvent pas encore parler « sans complexes de leurs préoccupations majeures, sans être suspectés de manque de patriotisme et sans que leurs propos et opinions soit utilisés dans des buts impropres, cités de manière incomplète et hors du contexte » (*Contrafort*, n° 10-11, 2003, p. 10).

## Identité-discours-dualité

La dualité de l'approche se manifeste en toute action menée par rapport à la langue majoritaire, ou, plutôt, les actions sont parallèles, ayant comme point de départ les deux discours identitaires et linguistiques existants à l'intérieur de ce pays désintégré qui souhaite intégrer l'UE : le discours moldave[8] et le discours roumain. Les adeptes du premier qualifient la

langue majoritaire de *moldave*, tandis que les seconds la qualifient de *roumaine*. Les adeptes d'un discours conçoivent l'autre discours comme un attentat à la spécificité moldave, les adeptes du second discours voyant le premier comme la séquelle d'un passé désintégrateur pour l'identité roumaine. Les uns invoquent la « vérité scientifique et historique », les autres font appel aux « anciennes chroniques », mais on a l'impression que la science – malgré toutes les « vérités » du monde qu'elle puisse apporter – n'est pour rien dans ces tournois d'identités qui ignorent les réalités du monde extérieur. Il n'y a que « l'esprit de la demeure close » qui continue à trôner (Abou, 1995, p. 2). L'appartenance à un discours ou à un autre dénote également l'alignement politique, culturel, éthique.

Au moment où Jean-Louis Calvet se prononce sur la nécessité de parler au moins trois langues et où David Crystal[9] propose un « bilinguisme salutaire », en Moldavie la notion de bilinguisme conserve ses connotations historiques de discrimination par rapport au roumain quand il est question du bilinguisme roumain-russe. La problématique reste trop localisée, enfermée dans un cadre « géo-historique » et, par conséquent, évolue lentement.

Il est vain de croire que la langue majoritaire des Moldaves, qu'elle soit appelée « roumain » ou « moldave », pourra garder ses positions dans la société si ses promoteurs ne renoncent pas au pathétisme et aux métaphores en faveur des actions qui pourraient permettre à cette langue d'assurer de façon continue et progressive l'accès aux connaissances, de disposer de ressources importantes, de terminologies actualisées et d'outils qui permettent des traductions de qualité, afin d'assurer une communication spécialisée efficace. La coopération internationale, la participation aux projets internationaux contriburaient de façon importante à délocaliser la problématique. Le principe : « ouvrir les portes tout en les refermant » (Demian, 2003, p. 10) pourrait caractériser la coopération actuelle.

L'identité linguistique et ethnique continue d'être imposée, en Moldavie, par des lois au nom d'un bien commun et universel, au détriment des libertés personnelles. Il apparaît que, dans certains cas, le respect des normes d'une langue et le développement de ses ressources sont confondus avec des interventions et modifications délibérées ayant comme but la création des identités voulues au nom d'un bien-être obligatoire qui ne peut être que totalitaire. En 1986, Sélim Abou concluait : « Autant dire que le concept de l'identité est en passe de basculer dans le mythe, et le discours sur l'identité dans l'idéologie » (Abou, 1995, p. 12).

## Identité-discours-politiques

La génération des écrivains et linguistes parlementaires de 1989 a élaboré, sans pouvoir éviter le contexte soviétique, les fondements de la loi relative au « fonctionnement des langues sur le territoire de la République socialiste soviétique moldave » qui reste à la base de la politique linguistique en Moldavie. Des représentants de la jeune génération la qualifient de politique linguistique « d'autoflagellation à tendances d'équité pour les minorités linguistiques et nationales, mais pas pour la majorité ethnique ». Cette loi constitue une pomme de discorde sans être acceptée par les promoteurs du discours roumain, comme d'ailleurs la « Conception de la politique nationale d'État », adoptée en décembre 2003, les deux documents ayant suscité des débats et des tensions. Selon les auteurs de la Conception, sa nécessité découle du besoin de « consolider la souveraineté et l'indépendance du pays », ainsi que « de créer des conditions favorables pour le libre développement de toutes les communautés ethniques et linguistiques en vue de leur intégration dans le peuple unique de la République de Moldavie ». La Conception se propose « d'affirmer un système de valeurs nationales », ayant à sa base « l'appartenance au peuple unique de la République de Moldavie conscientisée par tous les citoyens de notre pays ». Des questions se posent tout de suite : comment sera réalisé le processus de « conscientisation » et quels sont les risques de la « non-conscientisation » ? La stratégie prévoit des sanctions pour le non-respect et la non-application de ses lignes directrices.

## Conclusion

Le terrain des préoccupations relatives à la langue et à l'identité reste, dans l'espace moldave, glissant et miné par des connotations politiques. Or, la cohésion s'avère plus que jamais indispensable actuellement, quand l'Union européenne devient de plus en plus proche de la frontière moldave et que nombre de Moldaves voudraient en faire partie. La *cohésion consciente* paraît être beaucoup plus édificatrice que la *conscientisation imposée* au nom d'un bien commun, au détriment des libertés individuelles. Or, les savoir-faire, les mécanismes d'action et les structures qui pourraient apporter leur contribution à l'harmonisation des partis pris et du discours politique moldave font défaut et les efforts restent dispersés. Les chercheurs moldaves s'obstinaient à trouver des réponses aux problèmes qui les préoccupaient par rapport au statut de la langue roumaine et à l'identité des Moldaves, en faisant appel à la linguistique et à la « vérité historique ». Apparemment, la génération des partisans de la renaissance nationale de 1989 est restée, en grande partie, sur la ligne de départ et les adeptes des deux discours sur l'identité des Moldaves continuent de « substituer à la relativité des cultures – qui implique communication, confrontation, dialogue – une absolutisation de chaque culture, qui signifie juxtaposition dans l'incommunicabilité» (Abou, 1995, p. 11).

Un représentant de la direction d'une organisation internationale a demandé à un collaborateur moldave son avis quant à la nationalité à indiquer sur la liste des employés. Puisqu'au moment où, pour les ressortissants de la République de Moldavie il a été marqué *moldave*, le représentant roumain a objecté que cette nationalité n'existe pas, si vous étiez le représentant moldave, qu'est-ce que vous répondriez ?

NOTES

1. La Fondation culturelle roumaine a réuni dans un recueil les témoignages des Français célèbres sur leur contacts avec la Roumanie ; Bucarest, 2001, choix de textes et notes par Paula Romanescu.
2. Xavier Rubert de Ventos : « En la Unión Soviética se llegó a la física homogeneización y pasteurización de los pueblos, a la literal maceración de las comunidades i de las minorías. Confinamientos y deportaciones estratégicas, transferencias en masa, "relocalización" de pueblos enteros. » Selon lui, et on n'y pourrait rien objecter, dans le cas de la Moldavie ceci a contribué à « diluer la tradition roumaine ». À cette dilution a servi également l'alphabet cyrillique imposé au roumain de Moldavie. La situation des États comme la Moldavie constitue, selon l'auteur, « el peaje que, aun desaparecido en su forma más dogmática y siniestra, está cobrando todavía el Estado moderno que se empeñó, como las jesuitas de mi colegio, en "salvar" a los pueblos y hacerlos "mejores que sí mismos" ».
3. Population : 4 243 000 habitants ; superficie : 33 700 kilomètres carrés.
4. Selon les données de 1989, 58 % des Moldaves parlaient le russe ; le roumain (moldave) était parlé par 14 % des Ukrainiens et 12 % des Russes qui habitaient en RSS moldave.
5. ABOU S., *L'Identité culturelle*, préface à la nouvelle édition, Ed. Anthropos, Paris, 1981, p. 20. Selim Abou évoquait, déjà dans les années 1970, des phénomènes qui, en Moldavie, ont pris des contours après 1989, au moment où le « djinn » de l'idée nationale, remise en question, était sorti de sa lampe : « [...] en traitant le contact des cultures sous l'angle du contact des langues, on se met dans l'obligation, pour éviter toute démarche réductrice, de ne jamais perdre de vue que si la langue est un élément entre autres de la culture, elle englobe en même temps tous les autres du fait que, à des niveaux divers, elle les véhicule et les symbolise. Or, c'est précisément sous l'aspect linguistique que la plupart des États envisagent la planification de la diversité ethno-culturelle. Dans cette perspective, un des problèmes qui se posent à certains d'entre eux concerne le destin de la langue nationale elle-même – son unité ou son éclatement – lorsque l'usage de cette langue déborde les frontières de l'État et s'étend à des populations culturellement différentes, dont certaines utilisent concurremment une ou plusieurs autres langues » (Abou, 1981, p. 99).

6. HEITMANN K., *Limba şi politica în Republica Moldova*, Chişinău, ARC, 1998, p. 141.
7. Les termes *langue standardisée* et *langue rudimentaire* sont proposés par Klaus Heitmann afin de différencier le roumain littéraire du roumain familier de Moldavie. Le roumain appelé «rudimentaire» s'est constitué d'un mélange de roumain familier utilisant des termes russes et des mots russes avec des terminaison roumaines.
8. La revue *Contrafort* a publié le texte de la conférence tenue à Bucarest par la jeune chercheuse et journaliste moldave Tamara Cărăuş «République de Moldavie: identités fausses, vraies ou nationales», et l'interview avec la même chercheuse: «L'identité promet plus qu'elle ne peut offrir». Il est intéressant de constater dans ces deux textes une évolution d'attitude et de façon d'aborder les questions de langue et d'identité qui, traditionnellement, sont abordées sur «nos terres» avec une dose de pathétisme et d'emphase, servis à la sauce des métaphores [http://www.contrafort.md].
9. Les deux auteurs sont évoqués par Carlos Leáñez Aristimuño dans sa communication «Español, francés, portudués: ¿equipamiento o merma?» présentée lors du Congrès international sur les langues néo-latines dans la communication spécialisée, tenu à Mexico, du 28 au 29 novembre 2002.

## RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

ABOU S., *L'Identité culturelle*, Ed. Anthropos, Paris, 1995.

ARISTIMUÑO C. L., «Español, francés, portudués: ¿equipamiento o merma?», in Congrès international sur les langues néo-latines dans la communication spécialisée, MExico, 28 au 28 novembre 2002, [http://www.unilat.org/dtil/cong_com_esp/comunicaciones_es/leanez.htm].

CĂRĂUŞ T., «République de Moldavie: identités fausses, vraies ou nationales», *Contrafort*, n° 4-5, 2002, p. 20-23.

—, «L'identité promet plus qu'elle ne peut offrir», interview réalisée par Vitalie Ciobanu, *Contrafort*, n° 10-11, 2003, p. 10-12.

DEMIAN A., «La République de Moldavie, entre l'Union européenne élargie et la Russie. Quelle intégration régionale pour un pays désintégré de l'intérieur?», conférence «La Moldavie, l'oubliée de l'Europe», Paris, 3 mars 2003.

HEITMANN K., *Limba ? i politica în Republica Moldova*, Chişinău, ARC, 1998.

LEPRETRE M., «The Promotion of Minority Languages in Eastern Euope and Former USSR: towards an Effective and Democratic Management of Linguistic and Ethnic Diversity», *in* «Educating tolerance in multicultural societies, roundtable», Chisinau, 3-7 octobre 2001.

«La Roumanie vue par les Français d'autrefois», Éditions de la Fondation culturelle roumaine, Bucarest, 2001.

RUBERT DE VENTOS X., *El Laberinto de la identidad*, Espasa hoy, Barcelona, 1994.